

De Bruce Lee à Jet Li

Les idoles du kung-fu wushu

De Bruce Lee à Jet Li, les idoles célébrant le "kung-fu spirit" à l'écran ont donné naissance à plus d'un paradoxe. Manikoth Vongmany, admirateur attentif de la première heure, nous replonge dans l'histoire passionnante de cette filiation.

par Manikoth Yang Vongmany

En revisionnant récemment la vidéo de la *Fureur du Dragon*, film dans lequel on retrouve le mythique combat dans le Colisée de Rome entre Bruce Lee et le champion américain Chuck Norris (le fameux «Texas Ranger») qui joue en l'occurrence un karatéka, j'ai été surpris par le décalage entre le message véhiculé par les exploits de Bruce Lee et l'exploitation de son image après sa mort dans le développement des arts martiaux dans le monde. En effet, Bruce Lee montre la souplesse féline et l'efficacité du kung fu wushu, art chinois, face à l'efficacité de la puissance rectiligne du karaté, art japonais. La fin du film avec le duel mythique donne ainsi lieu à une interaction évolutive en plusieurs temps entre les deux formes de technique martiale. Tout d'abord, la technique puissante de Chuck Norris prend le dessus sur Bruce Lee quand le duel est davantage «statique». Ensuite le «Petit Dragon» comprend qu'il doit faire évoluer son art traditionnel trop figé vers plus de vivacité dans son déplacement, à l'image de la boxe anglaise (image furtive sur un chat représentant la rapidité souple). Enfin, dépassé par la vivacité de son adversaire, Chuck Norris réalise qu'il doit aussi faire évoluer son art vers plus de mobilité, mais il est trop tard...

L'effet paradoxal Bruce Lee : le succès du karaté

Le message est clairement énoncé dans le film culte : Bruce Lee pratique les arts chinois, le kung fu wushu, non pas le karaté qui est japonais. A l'époque, on n'utilisait pas le terme exact de «wushu» pour définir les arts martiaux chinois, mais celui de «kung fu» qui désigne en fait la force de persévérance d'un pratiquant dans un art, qu'il soit artiste martial, cuisinier, ou calligraphe. Mais voilà, ce sont paradoxalement les arts japonais (notamment le karaté), voire les arts coréens (le taekwondo) qui ont bénéficié de l'image charismatique de Bruce Lee. Pourquoi ? Il semble qu'à l'époque il y ait eu très peu de cours de kung fu wushu et Bruce Lee était l'un des premiers à enseigner les richesses des arts martiaux chinois à un public non chinois, initiative individuelle qui déplaisait d'ailleurs fortement à une communauté chinoise très repliée sur elle-même. C'est ainsi qu'un large public occidental enthousiaste se mit à s'inscrire dans des clubs de karaté pour suivre les traces de Bruce Lee...

Kung Fu : une initiation médiatique à la richesse des gestes lents

Dans les années 70, le feuilleton américain *Kung Fu* avec David Carradine

de Bruce Lee à Jet Li (crédits photo: DR)



Une image du mythique combat dans le Colisée de Rome entre Bruce Lee et le champion américain Chuck Norris. Bruce Lee montre la souplesse féline et l'efficacité du kung fu wushu, art chinois, face à l'efficacité de la puissance rectiligne du karaté, art japonais. Tout d'abord, la technique puissante de Chuck Norris prend le dessus sur Bruce Lee, puis le «Petit Dragon» comprend qu'il doit faire évoluer son art vers plus de vivacité dans son déplacement. Enfin, dépassé par la vivacité de son adversaire, Chuck Norris réalise qu'il doit aussi faire évoluer son art vers plus de mobilité, mais il est trop tard...



va apporter son lot d'imaginaires autour de la sagesse des moines de Shaolin. Trente ans après, le choix du personnage s'est avéré primordial: la production va choisir, non pas un héros au physique très asiatique comme Bruce Lee (qui fut un temps pressenti pour tenir le rôle, mais c'est une autre histoire), mais plutôt un métis amérasien orphelin, Kwai Chang Caine, interprété par David Carradine. L'effet d'identification est tel que des millions de fans dont j'ai fait partie ont vibré pendant des années au pèlerinage du Shaolin injustement banni de Chine dans le Far West américain: les flash-back au temple de Shaolin sur l'enseignement philosophique et martial qu'a reçu le «Petit Scarabée» dans sa jeunesse auprès de ses maîtres ont imprégné à jamais des générations d'âmes humaines aspirant à la sagesse et la spiritualité orientale. Contrairement à la virtuosité de Bruce Lee, proche du combat réel, les séquences de combat de kung-fu sont passées au ralenti, permettant ainsi d'occulter le vrai niveau gestuel de David Carradine et de donner l'apparence d'une dimension plus subtile aux mouvements. La sauce prend, le terme de «kung-fu» se popularise dans le monde entier. Et voici que l'on retrouve un autre paradoxe, c'est en suivant le parcours et les

gestes ralentis d'un moine bouddhiste Shaolin (la boxe de Shaolin étant référencée comme art externe avec de multiples rapidités d'exécution) qu'une sensibilité collective occidentale s'est développée vis-à-vis des arts internes d'inspiration taoïste tels que le tai ji quan réputé pour ses formes lentes. On connaît aujourd'hui l'engouement collectif pour la pratique du taiji.

Jet Li et la génération «Tigre et Dragon»

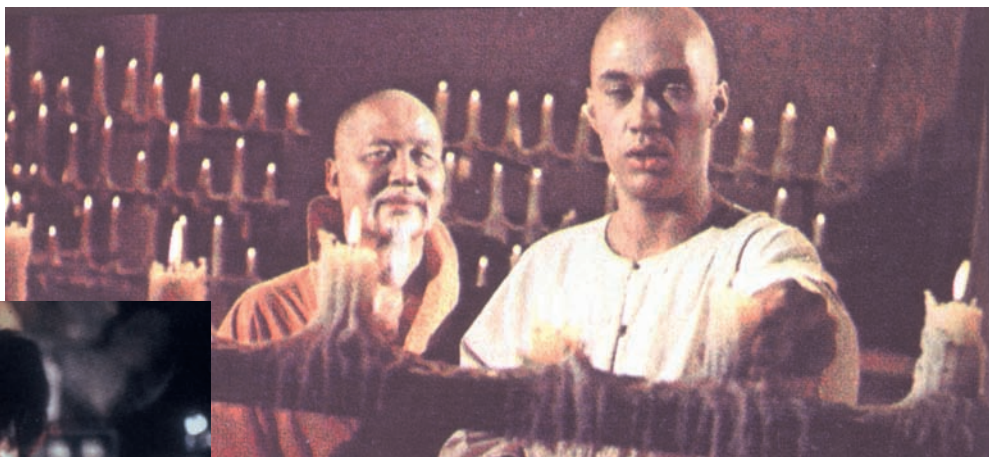
A côté de la trilogie Matrix, le cinéma contemporain réserve un autre paradoxe au développement des arts martiaux chinois: le film symbolisant la concrétisation mondiale des films légendaires de cape et d'épée chinois, *Tigre et Dragon*, n'a pas dans sa distribution celui qui en est son plus illustre représentant, Jet Li. Du *Temple de Shaolin* (1983) jusqu'au récent *Hero* (2003), la richesse technique et l'esthétisme des mouvements de Jet Li

vont nourrir l'âme chevaleresque des anciens Chinois, où le sentiment d'injustice, la noblesse d'esprit et l'honneur sont des moteurs humains à réveiller l'habileté technique des héros. Or, encore un contre-pied de la jeune histoire du wushu en Occident (!), c'est en jouant un rôle à contre-emploi de méchant dans *L'Arme*

Fatale 4 (1998) où sa gestuelle est magnifiquement dirigée dans une justesse de jeu d'acteur, que Jet Li s'est véritablement révélé au public occidental. Mais à propos, pourquoi donc Jet Li n'a-t-il pas joué *Tigre et Dragon*? Approché par le réalisateur Ang Lee, Jet Li lui recommanda plusieurs personnes dont le chorégraphe Yuen Woo-Ping, mais il déclina lui-même la proposition pour respecter une promesse faite à sa femme Nina, dix ans plus tôt, à savoir l'accompagner durant sa grossesse et la naissance de leur fille Jane. Depuis, la star chinoise a joué plusieurs films occidentaux dont, *Le Baiser Mortel du*

La sauce prend, et le terme "kung-fu" se popularise dans le monde entier.

Crédit photos : Guy Trédaniel Editeur



De David Caradine, qui incarne Kwai Chang Caine dans la série "kung-fu" (en haut) à Jet Li (ci-contre dans une scène de "The One"), les enfants de Bruce Lee nourrissent avec force l'imaginaire moderne.



Dragon de Luc Besson où il continue à faire évoluer son jeu d'acteur.

Bruce Lee, Jet Li : deux justiciers venus d'Orient

Il serait facile de chercher à comparer Bruce Lee et Jet Li, mais il faut considérer quelques différences.

Bruce Lee est un enfant de la diaspora chinoise (Hong-Kong). A son époque, il devait constamment affronter les résistances de sa propre communauté d'origine pour enseigner les richesses du kung fu wushu aux Occidentaux. C'était une pression sociale et psychologique terrible, d'où une tension intérieure constante qui donnait l'impression à ceux qui rencontraient le petit dragon d'avoir affaire à une pile électrique. Bruce Lee critiquait la fermeture de l'esprit traditionnel chinois et cherchait constamment à s'ouvrir aux autres cultures: «Moi, Bruce Lee, je me présente comme un homme n'ayant jamais accepté de suivre ces formules exhibées par les propagandistes de la peur. Aussi quelle que soit la couleur de votre peau: noire, blanche, rouge ou bleue, j'ai le loisir

Jet Li est plutôt un enfant de la Chine continentale.

barrière d'aucune sorte». Le fait d'épouser une femme d'origine européenne, Linda, et de choisir le métissage pour sa descendance, étaient probablement une manière de ne pas reproduire la tradition au niveau biologique. Son intention (*yi*) était donc portée vers le métissage et la libération de l'âme face aux carcans de la tradition figée.

Jet Li est plutôt un enfant de la Chine continentale: il a représenté très jeune, et malgré lui, les intérêts de sa patrie à l'étranger. A une proposition de l'ancien président américain Nixon de devenir ultérieurement son garde du corps, le jeune prodige de onze ans lui répondit spontanément: «Non. Je n'ai pas envie de protéger un seul individu. Quand je serai grand, je défendrai tous mes concitoyens: un milliard de Chinois!». Une réplique incroyable qui sera reprise par le gouvernement chinois et aura probablement aidé le développement de sa carrière dans son propre pays. C'est durant le tournage du *Temple de Shaolin 3* qu'il découvrit l'injustice et l'inégalité de traitements dont étaient victimes les Chinois continentaux par rapport aux

Chinois occidentaux (différences de salaire, etc.), ce qui l'amena à réaliser un film: *Born to Defense* pour dénoncer cette injustice sociale subie par les Chinois au profit des Américains. Ce film fut un échec commercial. Avec le récent *Roméo doit mourir*, son image de justicier s'est popularisée dans la communauté noire américaine, nourrissant une évolution médiatique qui tente peut-être de rejoindre les popularités universelles de Bruce Lee ou de Mohamed Ali qui ont transcendé les frontières de l'appartenance exclusive à une culture ou à une communauté donnée. Le sentiment d'injustice enfoui en chacun de nous a en effet besoin de ces héros justiciers si profondément humains pour rétablir ce qui est universellement bon et juste pour l'humanité. —■

Bibliographie :

- Leila Oufkir, Jet Li, «Les griffes du Dragon», Guy Trédaniel Editeur.
- Christophe Champclaux, «Tigres et Dragons: les arts martiaux au cinéma», Guy Trédaniel Editeur.
- John Little, «Bruce Lee: hommage au Dragon éternel», Budo Editions.
- Bruce Lee, «Pensées percutantes ou la sagesse du combattant philosophe», Budo Editions.

L'INSTITUT WUSHU DE FRANCE AVEC MAITRE WU BIN

Une grande nouvelle: Wu Bin, l'entraîneur de Jet Li, et de multiples champions de wushu, viendront régulièrement animer des stages à Paris, à l'Institut Wushu de France. En effet, l'association de trois personnalités des arts martiaux chinois vient de donner naissance à un centre consacré à la pratique du wushu sous tous ses plans: enchaînements, sanda, arts martiaux traditionnels et compétitions, arts internes et externes, formation artistique, etc. Me Wu Bin en est le prestigieux directeur technique et sélectionnera aussi des professeurs chinois de haut niveau pour venir faire des stages. Me Li Mingzhi, expert de wushu et président de l'école des arts martiaux de Laizhou, l'une des dix meilleures écoles chinoises, a entre autres la responsabilité de l'enseignement des tao lu (enchaînements) et du sanda. Enfin, le Dr Liujun Jian, directeur du centre

Quimétau, a en charge le développement du Nei Jia Quan (arts martiaux internes) et de l'aspect philosophique et culturel des arts chinois.

Cette école vise donc un enseignement et une formation de haut niveau pour transmettre les subtilités du wushu en France. En avant-goût, voici quelques phrases qui donnent une certaine idée de leur manière d'enseigner: «Les arts martiaux sont avant tout un art»; «Comme nous, les Chinois, nous sommes généralement de petite et moyenne taille, nous devons chercher la rapidité dans les affrontements. De ce fait, des techniques de wushu, comme le Ba Gua Zhang, évitent souvent de rester en face à face pour davantage bouger de biais vis-à-vis du partenaire. D'autres arts, comme le Ba Ji Quan ou le Xing Yi Quan sont plus adaptés à des personnes dotées d'un grand physique.» Wu Bin
«On ne reproduit pas exactement les mou-



vements de tao lu en application de combat. Inversement, on évite d'être trop fixé sur les applications martiales dans l'exécution des formes. Pour bien progresser, il ne faut pas penser tout de suite à l'efficacité, mais plutôt à bien répéter les techniques gestuelles.» Li Mingzhi

«On ne peut pas séparer complètement les formes traditionnelles des formes modernes car il y a en fait des sources traditionnelles dans la création des formes de compétition». Li Mingzhi

Pour connaître les dates du prochain stage avec Me Wu Bin et Li Mingzhi en 2004: Institut Wushu de France
18, rue Boy Zelenski 75010 Paris
tél.: 01 43 20 70 66
email: instwushu@hotmail.com

regard dans ma direction. Ses paroles ont eu l'effet d'un poignard reçu en plein cœur et j'étais terriblement navré de ce que je venais de dire. Après mon total rétablissement, après être revenu sur ma décision, je me suis rendu au gymnase comme d'habitude. Mon instructeur, bien sûr, était content de me voir de retour. Mais son expression ne trahissait pas son véritable sentiment. Après m'avoir gratifié d'un simple: «Tu vas bien?», il m'a envoyé rejoindre mes co-équipiers qui eux m'ont chaleureusement souhaité la bienvenue «à la maison».

Après cet incident, j'ai pu comprendre qu'il ne faut jamais laisser les choses à moitié accomplies. Par la suite, je me suis entraîné de manière beaucoup plus intense. Ce que mes camarades exécutaient une fois dans une séance d'entraînement, je l'effectuais trois fois. Pour optimiser mon temps, je travaillais au gymnase, même le samedi, quand tout le monde se reposait. Toutefois, les efforts que je déployais semblaient échapper totalement à mon entraîneur. Il était pourtant si attentionné et patient lorsqu'il s'adressait à mes copains! Il leur expliquait les bases de tous les mouvements et attirait leur attention sur les erreurs qu'ils commettaient. Lorsqu'ils étaient trop fatigués, il leur conseillait de faire une pause. Mais il semblait devenir une tout autre personne en s'adressant à moi. Souvent, il me disait d'un ton brusque: «Tu crois

que ce mouvement est correct? Plus tu t'entraînes, plus tu deviens mauvais, comment est-ce possible?». Et ainsi de suite. Pour être franc, je n'aimais pas beaucoup la façon dont il me traitait. Mais aujourd'hui, je comprends qu'il l'a fait uniquement pour mon bien. Chaque fois qu'un nouvel élève était confié à son autorité, sa première tâche était de parvenir à cerner sa personnalité afin de s'y conformer pour de meilleurs résultats. Constatant que j'étais un peu «ambitieux» et que je m'avérais être un élève volontaire, il a appliqué la méthode rigoureuse pour me former. Il a décrit ceci en ces termes: «pour qu'un tambour retentisse, il faut le frapper avec un marteau d'envergure».

Lorsque le film *Le Temple Shaolin*, dans lequel je tenais le rôle principal, a fait sensation à Hong-Kong et en Asie du Sud-Est, beaucoup de personnes se sont laissées aller aux spéculations. «Maintenant que Li Lian Jie a fait les gros titres de la presse, son instructeur Wu Bin va également devenir célèbre». Après le fulgurant cheminement du film, de nombreuses personnes ont appelé à la maison pour transmettre leurs félicitations et j'ai été très pris pendant un mois ou deux. Par contre, Wu Bin avait disparu de la circulation. Il avait pourtant l'habitude de venir fréquemment à la maison pour apporter les denrées alimentaires qu'il avait achetées spécialement pour moi. Ma

grand-mère et ma mère se demandaient pourquoi il ne se montrait pas. Puis un jour, inopinément, il est apparu. «Votre famille n'est plus dans le besoin maintenant, a-t-il dit, je n'ai plus de raison de m'inquiéter désormais. De plus, vous avez beaucoup de visiteurs et je ne veux pas ajouter à votre fardeau. Mais s'il y a quoi que ce soit que je puisse faire, n'hésitez pas à me le dire». Il m'a serré la main et s'en est allé. Je suis resté sur le seuil, incapable de prononcer un mot. Je savais qu'il était heureux que je m'en sois bien sorti et que lui, en tant que mon instructeur, avait sa part des honneurs. Jusqu'ici, il les avait tous esquivés. Ainsi, il m'inculquait une autre leçon et m'invitait à méditer sur la question de savoir quelle est l'attitude à adopter face à la notoriété. ■



Jet Li, les griffes du dragon par Leïla Oufkir, Guy Trédaniel Editeur. Un bon livre, dont le remarquable travail de documentation rend la lecture des notes fort intéressantes. Des informations sur la vie de Jet Li s'entrecroisent avec des remarques philosophiques et historiques sur la Chine, qui permettent de mieux comprendre les paroles de la star.